

La pierre à l'inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel

La convention pour la sauvegarde du Patrimoine Culturel Immatériel, adoptée en 2003 par l'Unesco et ratifiée en 2006 par la France, permet enfin de reconnaître au rang de patrimoine des aspects de la culture auxquels on s'intéresse depuis longtemps en Bretagne. Les savoir-faire, mais aussi la musique, le chant, la danse et bien sûr la langue, font partie de ce patrimoine dit vivant, c'est-à-dire en évolution, en création permanente.

L'inventaire du Patrimoine Culturel Immatériel de la France en est à ses débuts, il devrait être un outil efficace de documentation, de sensibilisation et de sauvegarde de ce patrimoine¹.

Les usages et représentations du minéral en Bretagne

C'est dans le cadre de cet inventaire que le Centre de Recherche Bretonne et Celtique (Brest) a proposé une recherche originale autour des *Usages et représentations du minéral en Bretagne*.

La pierre, comme matière première ou à l'état brut, évoque spontanément un patrimoine d'ordre matériel. En Bretagne, la pierre est un élément visible, constitutif du territoire. Elle est associée à de multiples images : chaos granitiques, mégalithes, architectures sacrées ou non, et tient une place essentielle dans la composition et la perception du paysage.

Il ne s'agit pas là d'énumérer les richesses patrimoniales du territoire mais plutôt de se pencher sur un imaginaire collectif qui fait de la pierre un élément si incontournable du paysage breton.

La tradition populaire a largement intégré la pierre : on la retrouve au cœur des légendes, des contes ou comme objet de dévotion. Dans un récit de la *Légende de la mort d'Anatole Le Braz*², gare à celui qui déplacera une pierre bornale pour agrandir sa parcelle, il sera condamné à errer éternellement avec sa pierre. D'autres récits parlent des créatures fantastiques vivant sous les dolmens et les roches affleurantes ou évoquent des auges de pierre sur lesquelles les saints bretons seraient venus d'Irlande et du pays de Galles. De même aujourd'hui, les pierres ne « poussent »-elles pas dans les champs cultivés ? Certaines pierres, baptisées *Men Marz*, *Men Dogan*, *Gazeg Ven* peuvent faire l'objet de cultes du quotidien. Sur combien de pierres bretonnes les jeunes mariés sont-ils venus se frotter le ventre pour enfanter rapidement ?

Le courant romantique du XIX^e siècle et les élucubrations des celtomanes qui font des mégalithes des objets rituels druidiques³ jouent aussi un rôle essentiel dans la construction de cet

¹L'inventaire sera consultable en ligne sur internet via le site du ministère de la Culture et de la Communication

²LE BRAZ, Anatole. *La légende de la mort chez les Bretons armoricains*, Marseille, Ed. Jeanne Laffite/Coop Breizh, 1993 [1893].

³Renan Pollès, « Mythes et mégalithes au XIX^e siècle », ArMen, n°88, 1997, pp 46-57

imaginaire qui fait de la pierre un symbole fort en Bretagne.

Aujourd'hui, les illustrations du goût particulier des Bretons pour la pierre sont nombreuses : les auges de pierres sont réutilisées dans les jardins, les faux menhirs fleurissent sur les ronds-points, la sculpture est pratiquée en amateur avec les outils d'anciens carriers et des circuits touristiques sont créés autour des mégalithes ou des pierres à légendes. La valorisation touristique et patrimoniale est d'ailleurs une expression éminemment contemporaine qui permet d'observer ce qu'un territoire décide de valoriser aux yeux de l'Autre, du visiteur. C'est une manière d'exprimer son identité, de se définir comme Breton.

Il ne s'agit pas, en s'intéressant aux pratiques actuelles dont les pierres sont l'objet, de trouver la persistance d'un culte antique ou de croyances anciennes, l'intérêt de ce travail est de montrer que la valorisation paysagère, patrimoniale et touristique est une manière contemporaine de donner du sens à ces pierres, voire, d'une certaine façon, de leur rendre un « culte » nouveau.

Pierres à empreintes merveilleuses, pierres tremblantes, pierres sonnantes...

À la limite des communes de Plovan et de Pouldreuzic en pays Bigouden, un circuit de randonnée a été baptisé « sentier de saint Kodelig », nom donné à la colline du fait de la présence d'un ensemble de pierres merveilleuses : le ménage de saint Kodelig. Une stèle gauloise à facettes porte le nom de « motte de beurre », un menhir celui « d'armoire » et une roche creusée par l'érosion est appelée le « lit » de saint Kodelig. Dans les alentours, tout le monde connaît la légende du saint homme qui vivait dans la forêt et dormait sur une pierre qui en a gardé le stigmat. Le site est un lieu de promenade où l'on transmet la légende en faisant grimper les enfants sur l'armoire. Per-Jakez Hélias dans *Le cheval d'orgueil* se souvient avoir escaladé ces pierres et un extrait de son texte figure d'ailleurs sur une borne le long du chemin.

Ces pierres merveilleuses sont parfois des artefacts, intéressants d'un point de vue archéologique et souvent des pierres brutes aux formes intrigantes. Il arrive qu'elles soient oubliées pendant quelque temps puis redécouvertes, c'est le cas de la pierre de saint Vio en Tréguennec, recouverte par la végétation pendant des années. Cette stèle de l'Âge du Fer, brisée en deux, est connue pour avoir servi d'embarcation à un évêque irlandais, saint Vio. Elle est aussi appelée « pierre à virer le temps » ou « pierre phallique ». Elle a été reconstituée par l'association qui a entrepris de rénover la chapelle et trône maintenant devant cette dernière. Des jeunes mariés viennent prendre la pose à ses côtés le jour de leurs noces, certainement plus pour reproduire des gestes qu'ils attribuent à leurs ancêtres que parce qu'ils croient aux vertus fécondantes de la pierre.

D'autres types de pierres sont au centre de rites ludiques : les pierres tremblantes comme à Trégunc (29) et à Huelgoat (29) ou encore les pierres sonnantes à Saint-Cast-le-Guildo (22) sont l'objet de

légendes avec lesquelles les promeneurs peuvent interagir en faisant trembler ou sonner ces pierres. À Trégunc, la *Men Dogan*, pierre des cocus, est un imposant bloc granitique que les maris doivent faire osciller pour s'assurer de la fidélité de leurs épouses.

S'il n'y a plus, ou peu, de dévotion pour les saints et pas de vénération directe envers les pierres, il y a en revanche une réelle ferveur pour leur histoire, ce qui leur restitue un caractère sacré ; elles sont l'objet de toutes les attentions, toilettées avant la saison touristique, prises en photo pour illustrer les guides ou cartes postales et intégrées dans les visites guidées.

Ces pierres sont érigées au rang d'objets culturels, voire cultuels et valorisées comme telles moins pour leur valeur matérielle que pour leur rôle de symbole : elles sont emblématiques du territoire.